

Ophélie Piras

La Promesse d'Hécate

Tome 2 : La Clef.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Ophélie Piras

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A mes parents, qui me soutiennent depuis toujours.

Vous avez tout mon amour et ma gratitude.

A mon frère que j'adore et qui m'agace à la fois. Je suis fière de toi.

A ma famille, vous êtes dans mon cœur.

A Marianne L, qui m'a lue et corrigée, qui a travaillé avec moi sur ce projet.

Une pensée particulière pour toi. Encore infiniment merci.

A Laurence, Véronique et Laurent qui me suivez depuis mes débuts. Vous avez eu confiance en moi, et ça n'a pas de prix.

*A mes amis, toujours enthousiastes, et à ceux qui ont eu la gentillesse de me lire
Gaëlle, Corentin, Charlotte.*

A mes lecteurs, car sans vous, je n'écrirais pas ces mots.

Récapitulatif du tome précédent.

Oubliez toutes vos excuses rationnelles, tous vos raisonnements scientifiques. Oubliez tout ce en quoi on vous a appris à croire et à ne pas croire.

Ma vie est différente.

Les dieux auraient créé notre Monde, tout ce qui nous entoure et nous-mêmes. Vous pensez sans doute à un dieu en particulier, *le seul*, si vous y croyez. Pourtant, il y a une multitude de dieux : il y a le dieu chrétien, le dieu juif, le dieu musulman, le dieu bouddhiste, ... et les dieux de la mythologie grecque. Je ne vais pas vous dire en qui croire, vous seul en êtes les arbitres, je ne vais pas non plus tenter de vous convaincre qu'untel existe ou non, vous seul devez vous en convaincre. Car moi aussi je crois en un dieu, une entité supérieure, *la mienne* : la déesse Hécate, Patronne des Sorcières, et sans doute ne la connaissez vous pas. Hécate est plus vieille que les nouveaux dieux, elle est aussi plus puissante.

C'est à cause d'elle que ma vie est ainsi.

Je suis une sorcière désormais. Je ne l'ai pas toujours su ; avant que je ne devienne Claire Cavanaugh, j'étais simplement Claire Benti, une campagnarde en quête de renouveau, qui menait sa petite vie tranquille en silence. On ne pourrait pas penser qu'un nom, une simple suite de lettres, puisse changer tant de choses dans une vie. Puis, un jour, j'ai appris la vérité : mes véritables parents étaient Serena Cavanaugh et Deiniolen Lloyd. Ma mère était une puissante sorcière d'une puissante lignée. Lignée qui décline d'années en années sous les coups des Clans : des organisations racistes se croyant dotés d'une mission subliminale, et, se croyant encore vivre au Moyen-âge. Ils nous traquent, puis nous brûlent. Et ils aiment ça. *Pour certains*.

Je suis une de leurs cibles à cause d'une promesse prononcée par Hécate il y a des siècles :

*Par les flammes de ta vie, par les flammes de ta magie
Tu m'as appelée, et,
Au nom de ton sacrifice, je prédis sous les auspices,
Que ta voix a été entendue, vois, je t'ai répondue.
Sorcières, sœurs des terres,
Je vous fais ici-même une promesse,
Qui s'est signée du sang d'une prophétesse.
Les Cavanaugh me sont liées,
Deux sœurs me sont destinées,
L'aînée, la Gardienne et la force, sera l'eau qui
Indomptable, domptera sa folie*

*Et celle de sa cadette, Ravagée,
Elle sera votre salut, la Clef.
Son feu brûle en vous et ses flammes
Ouvriront les portes des terres sacrées à toutes les âmes.
Lorsque, dans le ciel, les éclairs fendront la nuit,
Mettez-vous en marche vers votre maison, qui
Attend, fébrilement,
Le retour des filles d'Hécate, la déesse aux croisements.*

Je suis la Gardienne, et ma sœur est la Clef. Ensemble, nous formons la seule chance donnée aux sorcières à travers le monde de pouvoir vivre en paix.

Mais rien n'est simple.

Le Clan a eu connaissance de cette Légende (plus si légendaire) entamant leur chasse. A la naissance de ma sœur, nous avons fui jusqu'au nord de la France, là où mes parents adoptifs vivaient alors. C'est aussi *le* lieu mentionné par la promesse : Mae'r tir Sanctaidd, *Les Terres Sacrées*. Ma mère m'a confiée ma sœur Crystal, transformée en chat, et a fait face à son destin : elle est morte pour nous ce soir-là. Et mon père, plus communément appelé Daniel, nous a abandonnées au pied d'une maison, pour elle. J'ai ainsi été élevée par Coralie et Thomas Benti, amnésique à mon passé, inconsciente de l'identité véritable de mon chat, ou de mes pouvoirs, ou encore du fait que mon professeur d'anglais était en fait mon père.

Oui, oui, ça craint, je sais.

Je vais vous expliquer le « pour certain » de tout à l'heure : il existe des membres du Clan foncièrement bons et qui luttent contre leurs familles. Matthieu (Matt pour les intimes) Amétignon en fait partie. C'est le fils d'un chef de Clan établi dans mon ancien village. Nous étions dans la même classe, pourtant nous ne savions rien l'un de l'autre. Ainsi lorsque le Clan a découvert mon identité, a tenté de m'assassiner et a séquestré mes parents, je ne savais pas à qui j'avais affaire. Tout ce que je savais, c'était que je ne pouvais pas les laisser faire ; j'ai semé mes agresseurs et je suis partie à la rescousse de mes parents. C'était dans ce même lieu que vivait Matt. J'ai mis du temps à lui accorder ma confiance, mais j'ai eu raison de le faire : c'est grâce à lui que je suis encore en vie, et que ma mère l'est aussi, du moins je l'espère, quelque part, seule ... Mais ... mon père, lui, est mort ce soir-là. Il est mort sous mes yeux pour sauver la mienne, de vie. Comme des tas de gens après lui l'ont fait.

Je ne le leur pardonnerais jamais. Aux Clan, mais aussi aux sacrifiés.

Peu après, nous avons laissé ma mère et sommes partis, Matt et moi, à la recherche de nos vérités. Sur le papier, nous faisons route pour l'aéroport Orly à Paris, mais Matt avaient d'autres plans en tête : trouver un Clan, les Clairvoyants, qui ont brisé leurs chaînes. Matt cherchait des réponses sur sa famille, sur son frère disparu, et peut-être mort, Marc, de deux ans son aîné. Leur père l'avait fait entrer dans les rangs, Matt ne savait rien alors (mais n'a-t-il jamais rien su ?), Marc avait changé et pour finir, il se serait suicidé. Seulement Matt n'a pas pu voir le corps, n'a pas pu se reposer sur sa tombe, et ne peut pas croire sur parole son fanatique de père.

Parmi les Clairvoyants, nous avons rencontré Paul, qui monte désormais de son propre chef une armée pour venir à bout des Clans. J'ai aussi pris conscience grâce à lui de mon état mental qui se dégradait dangereusement. Mais on y a aussi semé le chaos ; le village a péri sous les flammes tandis que nous prenions la fuite avec Paul.

Ensuite nous sommes arrivés à Colwyn Bay. Paul nous a quittés. Quelques heures plus tard, j'apprenais la mort de mes parents biologiques et nous nous faisons attaquer par un monstre non-humain et non-identifié. Contre toute attente, alors que je m'avançai vers la tombe de mes parents, Kelly nous attendait. Une sorcière d'une bonté incroyable. Elle m'a initiée à la magie, elle m'a aidée à vaincre les ténèbres de ma conscience, elle nous a donné un foyer et de l'amour ... et elle est morte par ma faute.

Kelly nous avait fait rencontrer Aléonor, une vieille sorcière un peu barge, qui nous a appris la Légende. C'est à notre retour du Gala de charité que nous avons découvert le corps de Kelly sans vie et brisé.

Bran Despenser était un monstre sans foi ni loi qui chassait les femmes plus qu'il ne chassait les sorcières. Il a tué Kelly pour m'atteindre, pour me pousser à vouloir le tuer. Ce que j'ai fait. J'ai pénétré leur château dit inviolable et j'y ai défié Bran. A sa mort, je suis tombée dans les Limbes et j'y ai enfin débloqué mes souvenirs. J'ai découvert entre autre que Kristie, mon chat, était en fait ma sœur Crystal. Quand je me suis réveillée, j'avais de nouveau un but : trouver la clef du collier de Kristie et retrouver ma sœur. C'est alors que nous avons déchiffré la promesse qui ne parlait pas d'une Cavanaugh mais de deux sœurs. La Clan a attaqué ...

Matt et Crystal ont eu le temps de fuir, aidés par les Néréides et Cadfan, un Chasseur qui m'avait déjà sauvée par le passé. Fuir, je n'ai pas eu cette chance pour une fois. Les deux autres Chasseurs m'ont droguée, clouée par terre puis jetée dans un cachot hermétique à toute magie. Dans ce même château où j'avais eu raison de Bran ...

Ils attendent la venue de ma sœur avant de me tuer. De *nous* tuer.

Sauf que je suis fichue et que je ne VEUX PAS qu'elle vienne.

Mais Matt le fera sans doute : « Je te promets de tout faire pour elle. Et pour toi aussi. » Matt tient ses promesses. Arriverais-je à convaincre Cadfan, l'un de mes gardiens, de me sauver la vie à nouveau ?

La tâche ne va pas être aisée.

Tous n'ont pas conscience de ne pas faire partie des Chasseurs mais des Clairvoyants. Tout simplement parce qu'ils ont peur, que l'honneur les tient en laisse, tout comme leur serment, et leur tatouage. Mais ne savent-ils pas qu'au laser, il n'en reste plus une trace ?

Tout peut être changé, transformé. Rien n'est irrévocable. *Il faut que je m'en convainque.*

Maintenant, vous savez tout (ou presque).

L'histoire n'est pas terminée

Prologue:

Sur le littoral italien, situé dans la région centrale du Latium, se trouve un massif de calcaire isolé, assez haut, qui borde la mer Tyrrhénienne. Ce massif abrite de nombreuses grottes, certaines célèbres, comme la Grotte Guattari, d'autres, inaccessibles et dissimulées par le relief rocheux et touffu. Ce que l'on ignore, c'est qu'au cœur de cette montagne prospère une femme. Et pas n'importe quelle femme, une femme vénérée, adulée. Une véritable princesse, nichée dans son château perdue, dont la cour chante les louanges, et ne chante *que ses* louanges.

Elle vit dans ce lieu depuis des millénaires. De son perchoir, elle a entendu les échos, vu les prémices des chutes d'Empires, des débuts de la Démocratie, des attentats à la bombe ... Elle a posé son regard sur tout ce qui existait ; elle a sondé la Terre, et a avalé notre pollution gorgée de souffrance, de haine, d'infamie, et surtout d'avidité ; ce besoin toujours plus grand d'entasser ses richesses, de les exposer à la face du monde, de produire encore et toujours plus quitte à détruire l'environnement dont la préservation est pourtant vital ; nos travaux remplacés par des machines qui nous automatisent ; notre âme, seule véritable bien que l'on se doit de préserver envers et contre tout. Notre glotonnerie nous mène à notre perte, et nous fermons les yeux. *Elle*, les a gardé ouverts et a décortiqué l'espèce humaine. Tout d'abord patiente envers nos erreurs, bienveillante envers les hommes, cette Reine commença à être dégoûtée à notre vue. Elle, qui voyait sa mère peiner à guider les hommes, lui proposa son aide. Digne fille aux innombrables ressources et pouvoirs, elle était prête à fouler les pas de sa divine mère. Seulement, jugée trop ignorante, trop sotte, ou trop incapable, sa la congédia. Et à la place trouva une autre aide : *les sorcières*.

La haine et la rancœur que nourrit cette Reine cachée à l'encontre de sa propre mère lui ronge les entrailles depuis la chute des Empires, les débuts de la Démocratie, les attentats à la bombe ... Et la vengeance la tient en éveil.

Petit à petit, à coups de potions, de douces et perfides paroles, à coups de regards langoureux et sourires charmeurs, elle a retourné les hommes contre sa mère. Saccageant le peu de confiance, le peu de poids qu'elle avait sur eux. Dénouant les fils du passé, barrant les voies du présent, elle a corrompu leur avenir et leurs chances de salut. Seule sa voix pouvait désormais les guider. Sa voix les berçait la nuit durant leurs doutes et leurs remords, sa voix les grondait durant leurs instants de révoltes et de détresse, sa voix leur mentait durant leurs

moments de lucidité et de remises en question. Et ces hommes, charmés, à quatre pattes devant elle, l'écoutaient, la croyaient, et acquiesçaient. Petit à petit, à coups de fourberies et de manipulations, elle s'est créée un réseau dans les sphères humaines, et a lâché ses hommes contre les femmes, vils préférées, qui se tournaient vers sa mère. Cette dernière ne pouvait plus rien contre elle ; la Terre elle-même protégeait son château et renforçait son pouvoir. Cependant, à côtoyer les hommes, elle contracta également leurs vices : l'orgueil, l'avarice, l'avidité, la luxure, la colère ont été ses premiers symptômes, ses premières bassesses.

Ses points faibles.

Car cette Reine était définitivement loin d'être intouchable ou irréprochable, tant bien qu'on puisse l'approcher d'assez près pour déceler les accrocs sur sa traîne brodée d'or et de bijoux. Son désir de vengeance, loin de sa froide naissance, s'était enflammé d'un besoin de suprématie, de reconnaissance, de gloire ... Belle et puissante, qui mieux qu'elle pourrait gouverner ce monde qui partait à la dérive ? Qui pourrait aspirer à cette tâche et la remplir avec plus de justesse qu'elle ? Elle n'était pas simplement la fille aux belles boucles, ou l'enchanteresse de ces messieurs. Elle était bien plus que cela. Au-delà même du concevable. Aucun de ses ennemis ne pouvait l'approcher. La personne la plus fondamentale et puissante jamais connue était venue à son aide. C'était une femme que l'on avait trop l'habitude d'oublier alors même qu'elle était le centre de notre monde. Les projets de la Reine étaient avant-gardistes et illuminés. Et petit à petit, ils se mettaient doucement mais sûrement en place. Remplacer sa mère, non seulement sur dans le cœur des hommes mais aussi dans le cœur du seul et unique Roi qui comptait, détruire les sorcières une bonne fois pour toute pour les punir de leur méfait, et devenir celle dont jamais on ne pourrait se passer, que jamais on ne pourrait remplacer : la seule et l'unique !

La Reine avait les yeux brillants dans le reflet du miroir. Elle contemplait avec ravissement ses pommettes fières, son front volontiers et haut qui s'équilibrait grâce à ses grands yeux à la teinte améthyste soulignés d'un trait appuyé de khôl noir et de longs cils recourbés qui piquaient comme les rayons du soleil. Sa large bouche rouge comme un coquelicot appelait à la prière et aux ordres. Sa peau fine comme un parchemin avait un joli hâle du sud, et semblait briller en d'innombrables et indiscernables cristaux de diamants. Ses longues boucles brunes aux nuances rousses et rougeoyantes descendaient vers ses chevilles. Ses cheveux étaient un peu comme sa marque de fabrique, sa signature. Elle veillait

à ce qu'on y prenne grand soin. Deux servants s'attelaient avec révérence à lui brosser les cheveux ; armés de peignes d'ivoire en crin de cheval et d'une huile précieuse que la Reine concoctait elle-même et dont elle seule connaissait le secret de fabrication. D'ailleurs, toutes ses lotions, potions, concoctions n'étaient connues que d'elle et d'elle seule. La beauté est une qualité innée, mais elle se complète au jour le jour, pour que jamais la fleur ne se fane et au contraire resplendisse de vitalité et de couleur. La Reine ne se lassait pas de se contempler dans son immense miroir de cinq mètres de haut et d'autant de large. Il était en bronze sertis de tanzanite, de rubis et de morganite, les pierres formaient un motif compliqué liant la création, l'ascension et l'infinité. En dessous de cette œuvre d'art, était installée une console en marbre d'une simplicité déconcertante : droite, rectangulaire, les pieds épais, sans fioriture ni quoi que ce fut. Il n'en était pas moins beau, ni moins imposant, au contraire, là était sa force. Des centaines de petites fioles aux couleurs miroitantes étaient classées et rangées par degré de teinte. Peignes et brosses, crayons et khôl, poudres et fards, parfums et eaux, ... une quantité abracadabrante de produits de beauté était rangée sur l'espace tels un dessin.

La Reine était assise sur un trône sculpté dont les pieds représentaient de saisissants caducées. Ses mains délicates dont chaque doigt portait une bague différente reposaient sur les bras rembourrés du siège. Elle était vêtue d'une splendide robe en corsage de la plus fine des dentelles dont la traine de soie pendait sur deux bons mètres de tissus alliant or et argent, soie et dentelle, diamants et topazes, lys et arabesques. Les longues manches bouffaient à ses poignets fins. Vraiment, la Reine se savait sublime, mais il n'y avait aucune prétention dans cet état des faits, il n'y avait qu'une injuste vérité.

Elle se sourit et les servants qui surprirent cette marque de gaieté restèrent bouche bée. Ils stoppèrent inconsciemment leur geste. Quand la Reine s'en rendit compte, ses sourcils se rejoignirent en une ligne dure. Depuis le miroir, elle les transperça du regard avec un apparent mécontentement. Les deux servants, deux hommes à la peau pâle, aux yeux cernés, vêtus très simplement mais avec élégance et raffinement, tombèrent à genoux et s'aplatirent au sol, tête sur le marbre. Leur souveraine ne se quitta pas du regard tandis que l'agacement lui mettait les nerfs en pelote. Les doubles portes en fer ciselé claquèrent violemment contre les murs et firent vibrer la pièce. Sans demander leur reste, les deux pages s'enfuirent en courant alors que deux autres venaient les remplacer.

La Reine n'avait que des hommes parmi ses sujets, mais elle ne craignait aucune tentative de renversement, ils n'étaient rien de moins que des porcins à ses bottes. Elle ne faisait pas confiance aux femmes, comme elle n'aurait aucune confiance en elle-même. Les hommes étaient à la fois moins compliqués et plus ... distrayants.

A cette pensée, elle congédia ses domestiques et se leva lestement de son siège, traversa d'un pas lent ses appartements et rejoignit sa chambre. Petit cocon intime de rouge sombre, de parme, de velours, et de plumes. Un grand lit de trois mètres sur trois avalait toute la pièce éclairée faiblement par deux petites ouvertures en dôme et par les flammes des cierges. Entre les draps attendait un homme. *Son* homme, rectifia-t-elle. Evidemment, elle en avait plusieurs, mais celui-ci, ... était son favori. Il avait la peau de la couleur du caramel, les yeux du gris d'un ciel d'orage, le corps bâti comme les grecs d'autrefois, le visage d'une gravure de mode. Et il ne jurait que par elle.

Ici, elle était le centre du monde. Et bientôt, son monde allait s'étendre, s'étendre jusqu'à englober chaque personne vivante sur cette terre qui deviendrait sienne.

Elle passa devant de célèbres tableaux de Botticelli, de Raphael, dévoilant des corps dénudés, des corps enlacés, pour retrouver celui de chair et d'os qui l'attendait. Elle délaça elle-même son corsage grâce à d'habiles et coutumiers gestes et se retrouva en légère tunique blanche, à grimper dans les bras de son homme.

- Dis-moi combien je suis belle. Dis-moi combien je suis forte et puissante, quémanda-t-elle en chuchotant

Il caressa son bras d'un doigt tout en calant le dos de sa reine contre son torse.

- Vous êtes la plus belle d'entre toutes, la plus forte et la plus puissante. Mais ça, vous le savez déjà.

Elle aimait cette soumission à demi feinte.

- Oui je le sais. J'aime me l'entendre dire. Tu vois, personne ne peut plus m'arrêter désormais. Ces sorcières ne font pas le poids, ce ne sont que de vulgaires fourmis mais Hécate se croit encore si supérieure qu'elle tente de déjouer mes plans. Ne l'ont-elles pas compris ? C'est moi que les hommes écoutent, c'est vers moi qu'ils se tournent pour que je les guide.

C'était mon rôle et on a essayé de me l'ôter. Comme si on pouvait me priver de quelque chose, moi ! Elles vont payer cette erreur. J'aurais mis le temps, j'aurais attendu, mais j'aurais ma vengeance. Je vais m'occuper de *ses filles* ... Tu verras, il faudra plus qu'une stupide prophétie et deux idiots pour me stopper. Et bientôt, elle ne sera plus rien. Je lui aurais tout pris.

Un sourire jubilatoire s'étira largement sur ses lèvres.

Tout était parfait ! Elle n'avait qu'à se laisser prendre du plaisir et attendre l'heureux dénouement qui ne tarderait pas à venir ...

- Puisque que vous êtes si persuadée de votre victoire, pourquoi n'affrontez-vous pas votre mère ? raisonna une voix sibylline qui entacha son bonheur.

La Reine se retourna et gifla son domestique.

Elle n'avait aucun doute, elle était juste prudente. Pourtant, quelque chose commença à lui vriller le ventre.

Chapitre 1.

Le temps n'avait plus de prise sur ma vie. Plus de contraintes, plus de répercussions. L'horloge infernale qui égrenait ses minutes à l'unisson de notre existence ne me dictait plus mes choix, n'exerçait plus son contrôle autoritaire et pourtant insoupçonné. Pour la simple et bonne raison que le cours de ma vie s'était mis entre parenthèse. Il s'était stoppé à la minute où ma liberté n'avait plus été qu'un souvenir. Aujourd'hui, mon ère de captivité commençait, avant mon arrêt de mort.

Je n'avais jamais réfléchi réellement à ce que pouvait ressentir un condamné à mort, dans sa cellule, à ressasser sa vie, ses fautes, son jugement et à songer, à compter chaque jour qui le rapprochait du moment fatidique où il longerait le couloir pour la dernière fois. C'était un sentiment déroutant par le fait qu'il paralysait aussi bien qu'il nous affolait de sorte que jamais, à l'intérieur, on ne s'était senti à la fois si vivant et déjà si vide. Comme un cœur qui bat, affolé, alors que tout le corps est anesthésié et inerte. Comme un oiseau qui bat des ailes, mais qui est bloqué par les barreaux de sa cage ...

Je contemplais mes propres barreaux et un sentiment de vive impuissance m'étreignit. Comment avais-je fait pour me retrouver là ?

Ma vue se voila un instant ; je battis des paupières pour chasser les larmes. A quoi bon se laisser aller à tant d'abandon ? A quoi bon ?

Je ramenai mes genoux contre ma poitrine et les serrai tout contre moi. Il faisait froid dans cette cellule. Il y faisait sombre et humide. La seule ouverture laissait passer un rectangle exigü d'une forte lumière. Le soleil me manquait : son aura gaie, sa chaleur sur la peau, les sourires qu'il transmettait ... Je me retrouvais dans une nouvelle version des Limbes. Avec l'attente intolérable en plus. J'étais seule avec mes pensées, ignorante du monde extérieur, de la fuite de Matt et Crystal. Où étaient-ils ? Allaient-ils bien ? La troisième guerre mondiale aurait pu avoir éclaté que je n'en saurais rien. C'était insoutenable de ne pas savoir. D'être tenue à l'écart, prisonnière. J'étais rongée par un désir impétueux d'agir,

sauf que je ne pouvais rien faire. J'avais tout perdu à l'instant même où je les avais retrouvés : mon passé, ma sœur, les Terres Sacrées. Nous aurions pu mettre un terme à toute cette folie, ensemble, et je me retrouvais seule, loin d'elle, loin de lui. Pour toujours.

J'étais lucide. De toutes les manières, j'allai mourir. Ma sœur ne serait pas assez stupide pour revenir me chercher et si tant est qu'elle y songeât, elle n'y arriverait pas. Elle devrait trouver la faille, passer à travers, se heurter au bataillon de gardes et les vaincre, rester en vie pour trouver les cachots, et un moyen pour m'en sortir, et enfin refaire le chemin en sens inverse avec plus de soldats encore à affronter et moi sur les bras. N'importe qui serait d'avis que c'était une mission suicide. Ma vie n'en valait pas la peine, et je ne voulais plus qu'on risque sa vie pour moi. J'avais déjà fait assez de mal aux autres. Eu assez de deuil. Assez de victimes.

Non, j'étais lucide. Cela n'empêchait pas qu'un faible espoir ne me quittait pas. J'avais beau connaître ma fin imminente, je n'avais pas la moindre envie de mourir. Au contraire, j'avais encore tant de choses à faire, tant de choses à *vivre*, à découvrir. J'étais jeune, nom de dieu ! Je n'avais même pas eu *le temps de vivre*.

Et je n'en aurais pas le *temps* ...

Mais c'était mieux ainsi.

Je n'étais pas tout à fait seule dans ce cachot. Des êtres venaient me voir, venaient me rendre visite. J'avais beau tout faire pour ne pas les laisser entrer, il n'y avait rien à faire, ils venaient. Comme à cet instant précis : alors que j'étais recroquevillée dans un coin de la cellule, une silhouette se forma devant mes yeux. Elle était pâle et délavée, comme une photo qu'on aurait passée à la machine. A mesure que la forme se clarifiait, la température chuta. Mon corps se mit à frissonner. Je ne voulais plus les voir, je ne voulais plus les entendre. Je fermai les yeux, je bouchai mes oreilles de mes mains, ... en vain. Elles ne disparaissaient jamais. C'était ma punition, mon châtement. Je devenais réellement folle cette fois-ci. Un homme se matérialisa ; son visage n'était pas très net, je ne l'avais que brièvement aperçu mais je me souvenais de lui. Il était dans la maison cette nuit où ils étaient venus m'enlever. Cette dernière nuit que j'avais passée chez moi. C'était désormais une expression que je ne pouvais plus utiliser ; je n'avais plus de « chez moi ». Malgré la peur, l'incompréhension, le stress, j'avais gardé en mémoire le visage du type que j'avais congelé telle une

statue de glace : la peau pâle, le regard lubrique, les cheveux bruns rasés sur les côtés, un nez d'aigle. C'était le premier homme que j'avais tué, après lui, en venaient des dizaines. Il y avait cet homme qui avait tenté de me transpercer d'une flèche, ceux qui s'en étaient pris à Matt, et ainsi de suite. Certains n'avaient pas de visage. Certains, la plupart même, n'avaient pas de nom.

Mais il y en avait aussi certains qui revenaient sans cesse : le premier, qui s'avavançait vers moi par exemple.

Je me tassai sur moi-même, j'avais *si* froid. Ses pas ne résonnaient pas sur les dalles en pierre, sa respiration était inaudible, et j'étais persuadée que sa peau n'était pas palpable. Pourtant, il était tout à fait réel pour moi.

Les hommes que j'avais tué venaient me hanter, incarnés en fantômes accusateurs.

La peur faisait accélérer mon pouls. Je peinaï à me rappeler qu'ils ne pouvaient pas me faire de mal ; c'était moi qui leur en avais fait.

L'homme était à un pas de moi et me toisait de haut ; son regard était creux et vide ; il semblait me dire : « Regarde ce que tu m'as fait. Regarde ce que je suis devenu par ta faute. » Et mes yeux ne pouvaient s'empêcher de contempler ma sinistre œuvre. Je n'avais pas de remords en moi, je ne regrettais pas mes actes, mais il y avait tant de culpabilité, tant de tristesse et de dégoût. J'aurais tant voulu ne jamais avoir dû en arriver là. J'aurais tant voulu que tout fut autrement ...

Derrière la silhouette évanescence, je découvris un autre fantôme du passé ; de *mon* passé. Celui-ci, je m'en souvenais parfaitement. J'avais perdu le contrôle. Tandis que nous fuyions avec Matt, deux voitures nous avait suivi, nous avions tenté de les semer en abandonnant la nôtre mais hélas, deux Chasseurs nous avaient attrapé. Dont cet homme. Il avait voulu me briser les jambes pour le simple plaisir de m'entendre hurler. Ses yeux étaient bleus, il portait des cheveux châtain dont les mèches lui barraient le visage. Un visage qui était loin d'être vilain si l'on omettait son expression vorace. J'avais pris *plaisir* à le tuer. J'étais devenue comme lui.

Le revenant grimaça un sourire sans joie, sans colère, juste froid, juste cynique. Ma salive resta coincée dans ma gorge. J'aurais aimé crier. Seulement personne ne viendrait à mon aide. J'étais seule avec mes visions.